

LIRE UN CERTAIN FRANÇAIS

RENÉ CHARÓ CH.

Area de Francés

Pour nous qui avons fonction d'enseigner le français, à quelque niveau que ce soit, il est parfois difficile d'échapper à un sentiment d'impuissance vis-à-vis de la complexité croissante du français écrit, tel qu'il nous apparaît particulièrement dans la presse hebdomadaire, qui est précisément le moyen de communication connaissant à l'étranger la plus grande diffusion; à juste titre, d'ailleurs, puisque nous y trouvons non seulement un panorama très complet de l'actualité française, et mondiale, mais aussi la manière française de l'interpréter. Nous avons présenté, à ce même propos, au Symposium International de Civilisation Française de Santiago (1970), une page de *L'Express* où un critique bien connu commentait une pièce de théâtre qui venait d'être portée à la scène. Jeux de mots et autres malabarismes verbaux, références implicites, associations inattendues, tout un feu d'artifice intellectuel où l'argot voisinait avec de savants archaïsmes, rendaient cette page pratiquement inabordable pour les non-initiés; j'entends par là des francophones dont les connaissances et le maniement de la langue auraient pu pourtant les faire passer, en France, pour des Français. Or ce phénomène de l'"obscurcissement" de la langue française est relativement nouveau et date seulement de la 2. e Guerre mondiale; il est inquiétant, non seulement parce qu'il mène à la claustration des Français dans leur Hexagone (ce qui, après tout, n'est qu'une affaire strictement fran-

çaise), mais surtout parce qu'il contribue à décourager les étrangers dans une possible recherche de meilleures ou de nouvelles façons de penser et de vivre. La communication conduisant à l'incommunication, beau sujet de thèse! comme on dit. Heureusement, la réaction est vive en France même où l'on assiste à une bataille constante contre cette désagrégation et, quoi qu'on dise, cette détérioration du langage. Nous ne citerons que deux grands noms: Pierre-Henri Simon et Marc Blancpain, qui, en dehors de leur apport à la littérature, ont rendu ou continuent de rendre à la clarté de la langue française —et donc de l'esprit français— d'éminents services. Parallèlement à ces réactions individuelles, les pouvoirs publics se sont émus, d'où la création de l'Office de la langue française.

Si les Français sont sensibles au ridicule qui s'attache à toute une floraison de mots nouveaux (dont bon nombre d'anglicismes) et d'utilisations nouvelles de mots existants, où le désir d'euphémisme tient une part non négligeable— citons la disparition du *concierge*, du *facteur* et de *l'employé* au profit, respectivement, du *gardien*, du *préposé* et du *collaborateur*. S'ils ont accueilli avec faveur *L'Hexagonal tel qu'on le parle*¹, qui passe en revue les innovations —souvent grotesques— du fran-

¹ *L'Hexagonal tel qu'on le parle*, Robert BEAUVAIS, Hachette, 1971, Paris.

çais contemporain, il convient de remarquer que là il n'est surtout question que de lexicque, et que rares sont ceux qui, comme les écrivains susnommés, ont été sensibles aux obscurités relevant de la stylistique et de la sémantique. Dans *Le Monde* hebdomadaire du 14-20 juillet dernier, M. Bertrand Poirot-Delpech va plus loin: il prend à partie, avec beaucoup d'esprit, dans son article *Le "prêt-à-penser"*, non point tellement ceux qui "lancent" de nouvelles modes d'expression comme un couturier lance un style inédit de vêtement, mais surtout les "marchands de concepts" qui, par le truchement du langage, imposent, pour une saison, à un public en mal de nouveauté, des formes toutes faites de penser. Or, le côté piquant de l'entreprise est que l'article du censeur sacrifie lui-même — sur le seul plan du style, il est vrai — à la mode à laquelle il s'attaque, et devient par là d'un abord excessivement difficile pour l'étranger. Notre propos n'étant pas de jouer les critiques des critiques, mais de faciliter l'accès de la langue française d'aujourd'hui, telle qu'elle s'écrit, à ceux qui en éprouveraient le besoin ou la curiosité — nous pensons particulièrement à nos étudiants, et aussi à nos collègues du Secondaire —, nous nous livrerons à un double exercice sur le texte de M. Poirot-Delpech: tout d'abord à celui de la manipulation des dictionnaires, et ensuite à un essai d'analyse, en partie structurale et sémiologique.

* * *

Certes, ce ne sont pas les dictionnaires qui nous apprennent à connaître le lexique d'une langue, en tout cas jamais un dictionnaire. On connaît vraiment un mot ou une expression lorsqu'on l'a rencontré cent fois ou mille fois chez des auteurs différents, d'époques diverses, et lorsqu'on l'a entendu autant de fois, prononcé par des gens différents et en des circonstances diverses; c'est alors qu'on en possède exactement le sens, la couleur, la tonalité, qu'on en sait les connotations et le registre

dans lequel il se situe. Mais est-on jamais sûr d'avoir rencontré cent fois et mille fois tel mot? peut-on être certain de l'avoir, à chaque occasion, interprété à peu près correctement? Si cela pouvait être, les utilisateurs d'une langue en auraient tous la même connaissance, or cela est loin d'être vrai; la meilleure preuve nous en fut fournie par la préparation d'un petit dictionnaire français-espagnol², à laquelle collaborèrent plusieurs Chiliens et Français, vraiment bilingues, qui se livrèrent à d'épiques discussions, notamment sur les épithètes *litt., vx., fam., pop., vulg., arg.*, qui se doivent de fleurir dans les plus modestes ouvrages de ce genre. Quoi qu'il en soit, dans le domaine de la compréhension de l'écrit, surtout si l'on a affaire à une langue étrangère, le recours aux dictionnaires s'avère indispensable.

Nous avons sur notre table de travail:

1. *Le Petit Larousse Illustré*, 1946 (PL, 46).
2. *Le Petit Larousse Illustré*, 1963 (PL, 63).
3. *Le Micro-Robert*, 1971 (M-R).

Sans aller plus loin, prenons la première phrase de notre avant-dernier paragraphe "Notre propos n'étant pas de jouer les critiques [. . .]".

Propos: dans le sens de *dessein*, qui nous intéresse, le PL, 46 déclare ce mot vieilli, donc à éviter. Le PL, 63 ignore ce sens: inmanquablement, en 1963, le professeur l'aurait taxé d'*hispanisme* chez un étudiant qui aurait traduit *propósito* = *propos*. Or le M-R enregistre ce sens disparu — et que la mode a tiré de ses cendres; il le qualifie toutefois de *littéraire*, donc d'un emploi délicat; on ne pourrait dire, en effet, "mon *propos* est de chercher cet abat-jour au marché-aux-puces"; dans ce cas, on ne dira même pas *mon dessein* (mot dont seul le M-R juge l'emploi *littéraire*), mais *mon intention*.

² *Dictionnaire Français-Espagnol*, CHARÓ et REBOULET, Editions de la Librairie Française, Santiago, 1956.

Jouer les critiques: il faut chercher le sens de ce verbe sous la rubrique *v.t.d.* (verbe transitif direct); ce sens de *jouer* dans notre contexte n'est bien donné que par le *PL*, 63: "s'efforcer d'imiter", et non simplement "simuler" comme se contentent de signaler le *P.L.* 46 et le *M-R*.

Plus loin, nous trouvons:

Connotations: aucun des trois dictionnaires, même le plus récent, ne relève les termes de la linguistique qui n'avaient pas encore (1971) envahi la langue générale.

Registre: pour la même raison, le *PL*, 46 n'en donne aucune lumière; le *PL*, 63 met cependant sur la voie en expliquant: changement de registre = changement de ton; et le *M-R*, renvoyant à *Ton*, en éclaire le sens par un exemple "Ceci est écrit dans un tout autre registre".

Conclusion de ce test appliqué à quatre mots choisis dans deux paragraphes écrits en un français que l'on s'est pourtant efforcé de "normaliser": pour un hispanophone *ne pouvant disposer de dictionnaires de la langue vraiment complets*, mais qui souhaiterait tout de même une "approche" (sens ignoré par les deux Larousse...) relativement satisfaisante du lexique français contemporain, nous recommandons comme minimum:

1° l'utilisation d'un dictionnaire de langue le plus récent possible; le *Micro-Robert*, malgré ses inévitables insuffisances, quelques erreurs et certains travers, sur quoi nous aimerions revenir un jour, nous paraît être ce qu'il y a de meilleur.

2° le secours d'un second dictionnaire, datant d'une trentaine d'années, c'est-à-dire d'une génération, servant à contrôler et, parfois, à compléter l'autre. La partie "historique" des dictionnaires Larousse, quoique par la force des choses jamais à jour, nous semble indispensable;

aussi pensons-nous que le dictionnaire 2 doit être un *Petit Larousse Illustré*.

Mais voici, enfin, le texte de M. Poirot-Delpech ou, du moins, le premier paragraphe de son article:

LE "PRÊT-À-PENSER"

S'imaginait-on que ce siècle de la marchandise épargnerait les activités intellectuelles? L'esprit consomme désormais sans plus de liberté ni de nécessité que le corps s'empiffre et s'attife. Le marché des idées suit le marché de la confection, le prêt-à-penser copie le prêt-à-porter, le papier colle au chiffon. 1977, par exemple, restera l'année du battle-dress, rayon fripes, et, côté frime, du "pouvoir". Cette notion de "pouvoir" a envahi les conversations huppées avec la soudaineté impérieuse de la couleur kaki dans les quartiers chics. S'en passer signe son plouc.

Ces quelques lignes n'offrent pas de difficulté sur le plan de la syntaxe, si ce n'est l'imparfait du début, qui n'est certes pas là pour arranger les choses. Par contre, à une première lecture, nos étudiants de 4.e année d'université ont du mal à comprendre les mots de la liste ci-après, soit qu'ils en ignorent le sens immédiat, soit encore qu'ils n'en saisissent pas le sens dans le contexte (mots en italique).

	<i>PL</i> , 46	<i>PL</i> , 63	<i>M-R</i>
<i>marchandise</i>
<i>épargner</i>	?	?	?
<i>s'empiffrer</i>	X <i>pop.</i>	X <i>fam.</i>	X <i>fam.</i>
<i>s'attifer</i>	X	X	X
<i>prêt-à-porter</i>	X
<i>prêt-à-penser*</i>
<i>battle-dress*</i>
<i>papier</i>
<i>coller</i>	?
<i>chiffon</i>	...	X	?
<i>rayon</i>	?
<i>fripes</i>	? <i>vx.</i>

<i>côté</i>	X
<i>frime</i>	? <i>pop.</i>	? <i>fam.</i>	? <i>fam.</i>
<i>pouvoir</i>
<i>huppé</i>	X <i>fam.</i>	X <i>fam.</i>	X <i>fam.</i>
<i>signer</i>	?
<i>plouc*</i>

NOTA

Le signe X indique que l'explication du dictionnaire éclaire parfaitement le sens du mot dans le texte. Le signe ? signale que le sens peut se déduire, tant bien que mal, à partir des définitions ou des exemples des dictionnaires.

Les . . . indiquent soit que le mot (*), soit que le sens qu'il a dans le texte, ne figure pas dans le(s) dictionnaire(s).

Les abréviations *pop.*, *fam.*, et *vx.*, mettent en lumière le glissement d'un registre à l'autre, de 1946 à 1971.

Le tableau précédent nous montre bien que si le *M-R* peut nous rendre plus de services que ses concurrents, il est loin d'être suffisant pour percer entièrement l'hermétisme du texte: en fait, il ne fournit clairement le sens que de 5 mots sur 18, ce qui est peu. Toutefois, pour l'étudiant qui travaillerait avec la seule assistance de son *M-R*, "prêt-à-porter" donnerait la clef de "prêt-à-penser" dont la compréhension est capitale, puisque c'est là le titre et le sujet de l'article; mais la fastidieuse recherche des 13 mots restants s'avérerait pratiquement vaine.

Il est certain cependant que des dictionnaires plus complets que le *M-R* ou plus récents (ou plus ouverts aux anglicismes) que les *PL*, 46 et 63, nous donneraient *battle-dress* et *fripes*, que, par ailleurs, nous nous étonnons de ne pas voir relevés par le *M-R* parmi ses 30.000 mots de "français primordial", de même que le très important "plouc" de la phrase finale du paragraphe, qu'il faudrait chercher dans un dictionnaire d'argot.

A supposer qu'une importante batterie de dictionnaires permette d'avancer dans le décryptage de ce passage, il faudrait d'autres procédés pour tirer au clair "siècle de la marchandise", "le papier colle au chiffon", "rayon fripes et côté frime" et même "s'en passer signe son plouc"; quant à l'explication de la "notion de pouvoir", elle ne peut être que sociologique.

• • •

Venons-en donc à l'approche analytique qui nous a permis, en classe (4^e année de Faculté), sans dictionnaire, non seulement de faire découvrir mots et idées, mais encore de proposer une méthode de travail.

Voici, telle qu'elle fut, notre "démarche" (seul, le *M-R* indique le sens de ce mot . . .) après une première lecture:

Le "prêt-à-penser"

— Deux ou trois questions-réponses (QR) firent conclure que les guillemes indiquaient un néologisme de l'auteur. L'on n'alla pas plus loin.

I. *S'imaginait-on que ce siècle de la marchandise épargnerait les activités intellectuelles?*

— Deux QR, dont la 1^e portant sur le démonstratif (*ce siècle* = le XX^e siècle), donnèrent, pour *ce siècle de la marchandise*, "la société de consommation, la mentalité matérialiste".

— Quelques étudiants comprenaient d'emblée "épargner les activités intellectuelles", *épargner* fut proposé par l'un d'eux comme synonyme de *respecter*, ce qui nous parut excellent, d'autant plus que l'explication "traiter avec ménagement", fournie à l'unisson par les trois dictionnaires, ne peut s'utiliser qu'au sens propre, or ici il s'agit d'un sens figuré.

— La compréhension de l'imparfait "s'imaginait-on . . . ?" fut obtenue au moyen des questions

"s'imaginait-on, il y a 20 ans, que la men-

talité de consommation épargnerait les activités intellectuelles?" et "s'imagines-t-on, aujourd'hui, qu'elle les épargne?".

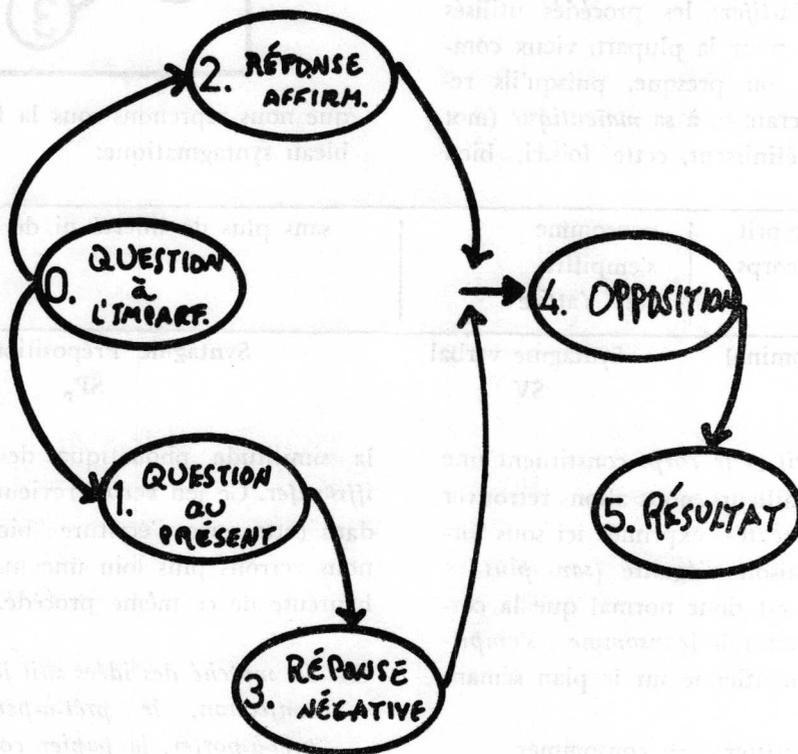
Les réponses furent "oui" et "non" respectivement. A partir de là, nous eûmes aussitôt:

"Aujourd'hui, l'esprit de consommation n'épargne plus les activités intellectuelles", ce qui, pour conserver la connotation péjorative de "siècle de la marchandise", devint

"De nos jours, l'esprit mercantile n'épar-

gne plus les activités intellectuelles"; ceci constitue une version "en clair" de la phrase originale qui demandait, pour être saisie, toute une gymnastique mentale consistant à faire *simultanément* cinq opérations que, logiquement, on ne peut réaliser que successivement, à savoir:

être sensible au fait que la question porte sur le passé, par opposition implicite à la même question portant sur le présent, ce qui doit amener des réponses différentes, dont il ne faut retenir que la dernière. Ceci peut être schématisé comme suit:



En somme, les principales opérations de l'esprit entrent en jeu:

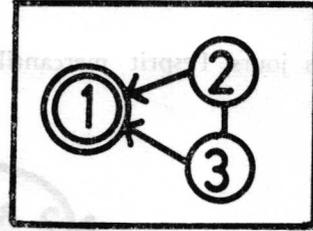
thèse/ antithèse (0/1); induction/ déduction (0-1/ 0-2, 1-3); analyse/ synthèse (0, 1, 2, 3, 4/5); c'est dire la complexité du processus nécessaire à éclairer le sens d'un simple imparfait.

— Ceci fait, pour ouvrir la voie des phrases suivantes, l'on fit préciser que la mentalité de consommation affecte d'une part les activités commerciales et, d'autre part, les activités intellectuelles; l'on souligna aussi que, nécessairement, cette première phrase devait avoir une valeur d'introduction pour le paragraphe, sinon pour tout l'article.

II. *L'esprit consomme désormais sans plus de liberté ni de nécessité que le corps s'empiffre et s'attife.*

- *L'esprit consomme*: l'explication de la phrase I éclaire parfaitement cette image.
- *liberté et nécessité*: le seul problème de ces deux mots est d'ordre extra-linguistique (facteur civilisation). Quelques Q-R amènent facilement à préciser, à partir de la notion de "société de consommation", ce "sans plus de liberté ni de nécessité", allusion à l'action aliénante de la publicité qui *oblige* à consommer *sans besoin* tel produit.
- *s'empiffrer, s'attifer*: les procédés utilisés jusqu'ici sont, pour la plupart, vieux comme le monde, ou presque, puisqu'ils remontent à Socrate et à sa *maïeutique* (mot que les *PL* définissent, cette fois-ci, bien

mieux que le *M-R*); dans cette nouvelle phrase, c'est l'analyse logique traditionnelle, puis l'analyse structurale, qui ouvriront les voies du lexique: en effet, nous sommes en présence d'une phrase (rectangle) composée de 3 propositions, une principale (1) et deux subordonnées de comparaison (2) et (3), coordonnées entre elles; nous représentons l'ensemble à l'aide du schéma suivant



que nous reprenons sous la forme d'un tableau syntagmatique:

1. L'esprit	consomme	sans plus de liberté ni de nécessité
2. (que) le corps	s'empiffre	
3.	(et) s'attife	
Syntagme nominal SN	Syntagme verbal SV	Syntagme Prépositionnel SP _p

Les SN *l'esprit* et *le corps* constituent une dualité —que, d'ailleurs, nous allons retrouver tout le long du texte— exprimée ici sous forme de comparaison d'égalité (*sans plus = avec autant*); il est donc normal que la correspondance structurale [*consomme / s'empiffre, s'attife*] se maintienne sur le plan sémantique. Donc

s'empiffrer, s'attifer = ± consommer

Or, que consomme le corps?

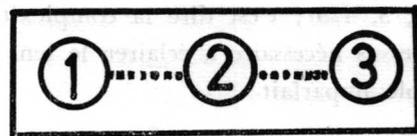
- Des aliments, bien sûr.
- Quoi encore, au sens large?
- Des vêtements, peut-être...
- Exactement; en effet, *s'empiffrer* signifie *se bourrer* (fam.), *manger avec excès*, et *s'attifer* signifie à peu près *se vêtir de façon recherchée*.

Dernière remarque: le parallélisme sémantique *s'empiffrer-s'attifer* est mis en relief par

la similitude phonétique des terminaisons *iffre-ifer*. Ce jeu verbal revient fréquemment dans cette sorte d'écriture "bien parisienne"; nous verrons plus loin une utilisation moins heureuse de ce même procédé.

III. *Le marché des idées suit le marché de la confection, le prêt-à-penser copie le prêt-à-porter, le papier colle au chiffon.*

Nous allons reprendre ici les mêmes procédés d'analyse que pour *s'empiffrer-s'attifer*. Cette nouvelle phrase comprend 3 propositions indépendantes (1) (2) (3), juxtaposées (pointillé).



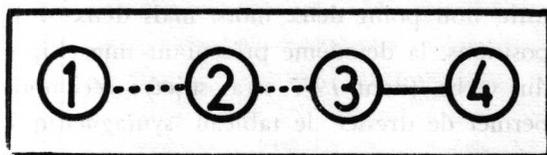
A

dont voici le tableau syntagmatique:

1. le marché des idées	suit	le marché de la confection	B
2. le prêt-à-penser	copie	le prêt-à-porter	
3. le papier	colle	au chiffon	
SN		SV	

Le schéma A nous montre trois propositions juxtaposées; or, la double juxtaposition est rare en français, autant au niveau de la proposition (mots juxtaposés) que de la phrase (propositions juxtaposées). Prenons le célèbre hémistiche de Corneille:

“Va, cours, vole et nous venge”.



Ici, nous avons juxtaposition (propositions 1-2 et 2-3) et coordination (propositions 3-4): cette succession d'impératifs se présente en deux temps: [1, 2, 3] [4]. Or, il se trouve que chacun des termes du 1^{er} temps exprime la même idée ou, plus exactement, que le terme 2 renforce le terme 1, et que le terme 3, à son tour, renforce le terme 2; c'est la classique gradation ascendante, que nous qualifions de “réitérative”; par contre, le concept exprimé par (4) est entièrement nouveau. Ainsi, ce simple exemple résume le principe général de la langue française que l'on peut formuler

comme suit: “la juxtaposition réitère alors que la coordination ajoute”.

Vérifions ceci dans un énoncé banal, nous pouvons dire:

“Marie est belle, splendide” (juxtaposition), et non

“Marie est belle et splendide” (coordination).

Nous dirons aussi

“Marie est belle *et* intelligente” (coordination),

mais guère

“Marie est belle, intelligente” (juxtaposition).

Ce principe est valable également pour l'espagnol, bien qu'il ne le fût pas pour le latin, souvenons-nous du “*Veni, vidi, vici*” de César.

En conséquence de quoi nous pouvons dire que, dans la phrase de M. Poirot-Delpech, les propositions 2 et 3 réitèrent le concept exprimé dans la proposition 1.

Passons maintenant au tableau B: la proposition 1 est absolument claire parce que chacun des éléments syntagmatiques est clair, transparent pour mieux dire. Chacun des syntagmes des propositions 2 et 3 sera donc résolu en suivant l'axe paradigmatique (correspondance plurivoque). Nous aurons donc (le signe < voulant dire: se déduit de):

SN	3. le papier	< 2. le prêt-à-penser	< 1. le marché des idées
SV	{ 3. colle	< 2. copie	< 1. suit
	{ 3. au chiffon	< 2. le prêt-à-porter	< 1. le marché de la confection

La solution des syntagmes nominaux 2 et 3 s'avérant relativement compliquée, commençons, comme dit Descartes, par “les objets les plus simples et les plus aisés à connaître”, en l'occurrence par les compléments:

prêt-à-porter (< marché de la confection) → vêtement de confection,

chiffon (< prêt-à-porter) → étoffe, vêtement, mode du vêtement.

Viennent ensuite les verbes

copie (< suit) → *imite, procède* comme,
colle (< copie) → *imite, s'adapte* à
 et enfin les SN,
le prêt-à-penser (< le marché des idées) →
 les idées de confection, toutes faites.
le papier (< prêt-à-penser) → les idées ex-
 primées sur le papier.

(L'opposition *chiffon-papier* a été utilisée pour bien faire comprendre l'emploi de ce dernier mot: la mode du vêtement s'exprime à travers les chiffons, les étoffes; celle des idées à travers le papier).

Finalement, les propositions 2 et 3 étant répétitives par rapport à la proposition 1, l'on parvient, en raccordant les équivalences de chacun des termes et en opérant un transfert symbole-objet*, à un énoncé unique:

- 1.
2. On lance des idées nouvelles comme on lance une mode.
- 3.

1. 1977	sera l'année	du battle-dress	rayon fripes
2.	(sera l'année)	du-"pouvoir"	côté frime

copule

attribut

Syntagme

Prédicatif

Circonstants*

SN

SPd

Cs

Pour qui ignore totalement le sens des 3 derniers mots de chacune des propositions (1) et (2), il paraît, à première vue, difficile de savoir laquelle correspond à la mode du vêtement et laquelle à la mode intellectuelle; cependant, d'une part, l'on sait, que la pénétration du lexique de l'anglais a été moins importante dans le domaine intellectuel que dans d'autres (technologie, etc.), et que, d'autre part, il est facile d'appréhender que le mot "pouvoir" ne pourrait guère représenter un vêtement; nous devons donc arriver à la conclusion que *battle-dress* désigne

* (Passage du sens figuré au sens propre: les trois images différentes utilisées par l'auteur se résolvent en un seul énoncé concret).

IV. 1977, par exemple, sera l'année du *battle-dress*, rayon fripes, et, côté frime, du "pouvoir".

Six mots dans cette phrase présentent des difficultés pour le commun des lecteurs étrangers même possédant un assez bon bagage de langue générale; voici la tentative de déchiffrage que nous avons réalisée sans l'aide du dictionnaire:

En nous appuyant sur l'acquis des énoncés précédents, nous concluons que cette phrase (cf. *par exemple*) servira à illustrer par des exemples concrets le parallélisme dans la mode du vêtement et des idées. L'analyse du rôle de la conjonction *et* nous indique qu'elle unit, non point deux mots, mais deux propositions, la deuxième présentant une ellipse du verbe (dont 1977 sera sujet); ceci nous permet de dresser le tableau syntagmatique suivant:

un vêtement en particulier et que "pouvoir" correspond à un concept d'ordre intellectuel.

Tout ce raisonnement, bien entendu, aurait été évité par qui connaît un minimum de *basic english* (*battle* = bataille; *dress* = vêtement).

L'étude de *rayon fripes* et *côté frime* est plus ardue. La première hypothèse serait que, nous trouvant apparemment en présence d'une paire de substantifs accolés, l'on puisse penser que, par juxtaposition (cette notion a été exposée précédemment), ces deux groupes *réitérent* respectivement *battle-dress* et *pou-*

* (Ce dernier découpage ne sera mis en lumière qu'après l'analyse qui va suivre; la terminologie est de J. Dubois).

voir, ou que, avec moins de probabilités, ils désignent, toujours respectivement, un vêtement dénommé "rayon fripes" et le concept "côté frime". Cette double hypothèse est à rejeter, car le français aurait répété préposition et article, et l'on aurait écrit *du rayon fripes* et *du côté frime*.

Or, il se trouve que, si l'on laisse de côté ces groupes de deux mots, l'ensemble de la phrase est parfaitement compréhensible dans ses grandes lignes; la seule nouvelle hypothèse qui nous reste est que *rayon fripes* et *côté frime*, innécessaires tant à la structure grammaticale qu'à l'agencement sémantique, soient des compléments circonstanciels¹; en conséquence de quoi, *rayon* et *côté* jouent un rôle de préposition, *fripes* et *frime* — si nous suivons l'axe syntagmatique — ne pouvant que se rapporter à l'ensemble du vêtement et de la mode intellectuelle; nous aurions donc approximativement:

rayon fripes = ± parmi les vêtements, dans le domaine du vêtement,

côté frime = ± parmi les modes intellectuelles, dans le domaine de l'intellect.

Les procédés connus d'analyse ne nous permettent pas d'aller plus loin dans le décodage de ces mots; voici donc l'explication finale que nous en avons donnée:

battle-dress: s.m. tenue de campagne de l'armée américaine, **en forte toile kaki**, très en vogue actuellement, composée d'un pantalon et d'un blouson.

rayon: préposition d'usage familier, forme elliptique de "dans le rayon de" et signifiant *dans le domaine de, en ce qui concerne*; le sens est dérivé de "rayon (section) d'un magasin", ex: le rayon lingerie.

¹ L'un de nos collègues, M. Enrique Jara, qui analyse globalement "rayon fripes" et "côté frime", préfère y voir des locutions adverbiales, du genre *ici, là, là-has*.

fripes: s.f.pl. vêtements usagés; vêtements (fam.). "Pilchas" (chil.).

le "pouvoir": allusion au pouvoir politique français de la 5.e République, régime présidentiel appuyé sur une "majorité" faisant face à une forte opposition.

côté: préposition d'usage familier, provenant de l'ellipse de "du côté de"; origine probable dans les locutions de la langue du théâtre: *côté cour* et *côté jardin*.

frime: s.f. (fam.) fausse apparence, chose futile (P.L. 1963), apparence trompeuse (M-R).

C'est à ce dernier mot que nous attendions l'auteur de l'article: si l'on se reporte au sens que l'analyse a donné à *côté frime* (cf. une vingtaine de lignes plus haut) l'on se trouvera devant une non-coïncidence; que l'on nous pardonne de nous en décharger sur M. Poirot-Delpech qui, tenté sans doute par le jeu des analogies sonores /frip/ /frim/, nous paraît avoir forcé le sens de ce terme, car la *frime* se trouve, hélas!, de tous les "côtés".

V. Cette notion de "pouvoir" a envahi les conversations huppées avec la soudaineté impérieuse de la couleur kaki dans les quartiers chics.

Ici, seul l'adjectif *huppé* peut ne pas être connu, mais le contexte en éclaire aisément le sens général "à la mode, élégant, distingué". En fait, *huppé* est donné par le M-R comme: de haut rang; haut placé [...]; *huppé*, appliqué aux conversations, prend un sens figuré que l'espagnol traduirait "de alto vuelo", "encopetado". La couleur *kaki* évoque, bien entendu, les *battle-dress*.

VI. S'en passer signe son plouc.

Si *s'en passer* ne présente guère de difficulté, ce *en* renvoyant aux allusions au "pouvoir"

et à l'utilisation de la couleur kaki, il n'en est pas de même pour *signe son plouc*. Avec les meilleures des bonnes volontés on peut, tout au plus, arriver à pressentir le sens général de la phrase, ce qui donnerait: "celui qui ne suit pas cette mode est ridicule". Disons donc, d'une bonne fois, que *signer* signifie *signaler* et que *plouc* est un mot, de plus en plus commun, provenant de l'argot et servant à désigner péjorativement les paysans. Une traduction possible serait "Prescindir de ellos (el "poder" y el color kaki) ha-ce pasar por huasamaco".

Pour terminer disons que le possessif "*son*" de *plouc* est l'équivalent fréquent, en français contemporain, de l'article défini. Cet emploi, justifié dans des cas du type "L'art ne nourrit plus *son* homme" (c'est-à-dire "l'homme de l'art"), n'est guère défendable logiquement dans la phrase qui nous inté-

resse, ce qui ne contribue pas à la rendre plus claire.

* * *

C'est se donner beaucoup de mal, dira-t-on (si l'on a eu le courage de nous suivre jusqu'ici), pour expliquer 10 lignes, et ce sur le seul plan de la langue! Nous tenions cependant à communiquer cette expérience car nous estimons que toutes les voies doivent être tentées afin de familiariser nos étudiants avec certaines formes, de prime abord rebutantes, que prend le français d'aujourd'hui. Il convient d'éviter à tout prix que telle ou telle façon de véhiculer la pensée leur soit interdite; ainsi, par exemple, l'article de M. Poirot-Delpech mérite d'être lu et compris. Si nous céditions à la facilité, nous trahirions notre fonction d'éducateurs qui est, dans notre cas, d'ouvrir par la lettre l'accès à toutes les formes de l'esprit.